

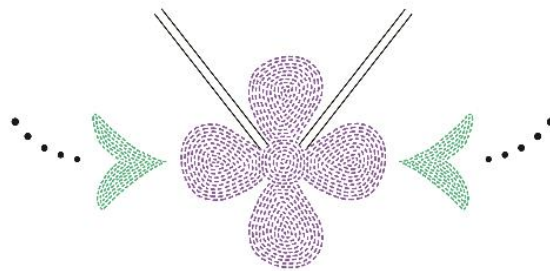
National Inquiry into  
Missing and Murdered  
Indigenous Women and Girls



Enquête nationale  
sur les femmes et les filles  
autochtones disparues et assassinées

**Enquête nationale sur les femmes et les filles  
autochtones disparues et assassinées  
Processus de collecte de la vérité**

**Hotel North Two, salle de conférence  
Happy Valley-Goose Bay (Terre-Neuve-et-Labrador)**



**TRADUCTION**

**Le mercredi 7 mars 2018**

**Audience publique Volume No. 49**

**Kim Campbell-McLean**

**Devant la Commissaire Qajaq Robinson**

**Avocate de la Commission Christa Big Canoe**

**INTERNATIONAL REPORTING INC.**

**II**  
**COMPARUTIONS**

|   |   |
|---|---|
| Assemblée des Premières Nations   | Jeremy Kolodziej<br>(avocat)  |
| Eastern Door Indigenous Women's Association   | Aucune comparution  |
| Gouvernement du Canada  | Tania Tooke<br>(parajuriste)  |
| Gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador   | Denise Spencer<br>(avocate)<br>Me Brian Harvey<br>(représentant)                                |
| Inuit Tapiriit Kanatami   | Elizabeth Zarpa<br>(avocate)  |
| Nation Naskapi de Kawawachikamach   | Aucune comparution  |
| Newfoundland Aboriginal Women's Network   | Odelle Pike<br>(représentante)  |
| Newfoundland Native Women's Association   | Aucune comparution  |
| Gouvernement du Nunatsiavut   | Kaila de Boer<br>Michelle Kinney<br>Tracey Evans Rice<br>(représentantes)                       |
| Pauktuutit Inuit Women of Canada & AnânauKatiget Tumingit Regional Inuit Women's Association (ATRIWA) | Beth Symes<br>(avocate - Pauktuutit et ATRIWA)<br>Anita Pokiak<br>(représentante de Pauktuutit) |

**III**  
**LISTE DES PIÈCES**

| <b>N°</b>                            | <b>DESCRIPTION</b>   | <b>PAGE</b> |
|--------------------------------------|--|-------------|
| <b>Volume public 49</b>              |  |             |
| <b>Témoign : Kim Campbell-McLean</b> |  |             |
| <b>Pièces (Code : P01P12P0101)</b>   |  |             |
| 1                                    | Dossier de deux cartes numériques affichées au cours du témoignage public de Kim Campbell-McLean.  | 61          |
| 2                                    | <i>Nain and Hopedale Needs Assessment: Increasing Women's Economic Security</i> , rapport annuel de l'AnanauKatiget Tumingit Regional Women's Association, numéro de projet : NL 11084 (23 pages). | 61          |
| 3                                    | <i>Labrador Inuit Women's Realities: Voices of Women in Nain and Hopedale</i> , rapport annuel de l'AnanauKatiget Tumingit Regional Women's Association en date du 17 septembre 2013 (14 pages).   | 61          |
| 4                                    | Liste de recommandations (d'une page) de Kim Campbell-McLean.  | 62          |

IV

TABLE DES MATIÈRES

|   | PAGE     |
|---|----------|
| <b>Volume public 49</b>   |          |
| <b>7 mars 2018</b>  | <b>1</b> |
| <b>Témoïn : Kim Campbell-McLean</b>   |          |
| Devant la commissaire Qajaq Robinson  |          |
| Ordonnances : Aucune  |          |
| <br>Avocate de la Commission : Christa Big Canoe  |          |
| <br>Grands-mères, Aînés et Gardiens du savoir : Charlotte Wolfrey,<br>Sarah Ponniuk, Odelle Pike, Amelia Reimer,<br>Paul Pike, Kenneth Mesher, Louise Haulli, Audrey Siegl,<br>Kathleen Nuna, Celeste Anderson, Tracy Denniston, Evelyn |          |
| <br>Greffière : Maryiam Khoury  |          |
| <br>Registraire : Bryan Zandberg  |          |

1 Happy Valley-Goose Bay (Terre-Neuve-et-Labrador)

2 --- La séance débute le mercredi 7 mars 2018 à 10 h 14.

3 **ME CHRISTA BIG CANOE** : Bonjour. Bonjour,  
4 Madame la Commissaire Robinson. La première... la première  
5 participante que j'aimerais vous présenter ce matin est Kim  
6 Campbell-McLean. Elle va nous raconter l'histoire de sa  
7 survie.

8 Kim est en fait la directrice générale de  
9 l'AnanauKatiget Tumingit, et je suis sûre que je n'ai pas  
10 rendu justice à la prononciation, et Kim, lorsqu'elle  
11 donnera des explications sur cette organisation, prendra le  
12 temps de corriger la prononciation.

13 Avant de commencer, je demanderais au  
14 registraire de bien vouloir faire faire à Kim sa promesse  
15 solennelle.

16 **M. LE REGISTRAIRE** : Bonjour, Kim.

17 **MME KIM CAMPBELL-MCLEAN** : Bonjour.

18 **KIM CAMPBELL-MCLEAN, déclaration solennelle** :

19 **ME CHRISTA BIG CANOE** : Donc Kim, je crois  
20 comprendre que vous allez en fait nous raconter aujourd'hui  
21 des histoires de survie et juste quelques histoires  
22 concernant ce qui vous est arrivé au cours de votre vie et  
23 je sais que ce n'est jamais facile à raconter. Donc si vous  
24 voulez bien raconter à la commissaire ce que vous  
25 souhaitez nous raconter en ce qui concerne ce à quoi vous

1           avez survécu, je vous en serais reconnaissante.

2                           **MME KIM CAMPBELL-MCLEAN** : Quand j'avais  
3           13 ans, un homme qui était une connaissance et qui avait  
4           quelques années de plus que moi, que j'avais connu dans une  
5           autre communauté, a essayé de me violer. Et j'étais très  
6           jeune, et j'étais très naïve par rapport à ce qui se  
7           passait vraiment et à ce qui transparaissait à ce moment-  
8           là, mais même si j'étais jeune et naïve, je savais qu'il  
9           fallait que je me débatta, et je me suis débattue, et je me  
10          suis débattue fort, et je me suis débattue de toutes mes  
11          forces, et je me suis échappée, pas avec tous les vêtements  
12          que je portais ce jour-là, mais je me suis bien échappée,  
13          et je n'ai pas été violée parce que je me suis débattue. Et  
14          je me suis débattue fort, avec toutes mes forces, avec  
15          chaque once d'énergie que j'avais dans le corps, je me suis  
16          débattue.

17                           J'ai aussi connu la violence sous d'autres  
18          formes dans ma vie. Je ne vais pas entrer grandement en  
19          détail à ce sujet, mais je tiens à partager avec vous cette  
20          partie-là de ma vie, parce qu'elle inspire le travail que  
21          je fais aujourd'hui et me pousse à faire le travail que je  
22          fais aujourd'hui pour les femmes et les enfants.

23                           **ME CHRISTA BIG CANOE** : Donc Kim, c'est très  
24          important je pense, et c'est... c'est important  
25          d'expliquer. Lorsque vous dites que les... les expériences

1 de vie que vous avez eues et la violence que vous avez  
2 connue inspirent vraiment votre travail, c'est... c'est  
3 important de comprendre ce que vous faites en ce moment,  
4 mais avant que vous en veniez à ce que vous faites en ce  
5 moment, vous avez beaucoup d'expérience de la vie, si je  
6 comprends bien, avec, comme les services sociaux et le  
7 travail communautaire, mais pouvez-vous indiquer à la  
8 commissaire où vous êtes actuellement et quel type de  
9 travail vous faites?

10 **MME KIM CAMPBELL-MCLEAN** : À l'heure  
11 actuelle, je suis la directrice générale de l'AnanauKatiget  
12 Tumingit Regional Inuit Women's Association et j'ai  
13 commencé à ce poste en août 2015. Avant de devenir la  
14 directrice générale, plusieurs années auparavant, j'ai été  
15 membre du conseil d'administration pour la collectivité de  
16 North West River et j'ai fait partie de la direction de  
17 l'association des femmes.

18 Ma vie m'a éloignée du travail dans les  
19 services sociaux pendant quelques années et j'ai... En  
20 fait, j'ai abouti dans l'industrie minière, qui n'était pas  
21 du tout pour moi, donc ensuite je suis retournée... ce  
22 poste est devenu disponible et j'ai présenté ma  
23 candidature, donc je suis retournée faire... au travail que  
24 j'aimais faire, le travail où je peux faire une différence  
25 dans la vie d'une autre personne.

1                   **ME CHRISTA BIG CANOE** : Et je crois  
2           comprendre que le travail que fait - et c'est un long  
3           acronyme - l'ATRIWA représente les femmes inuites qui  
4           vivent au Labrador et qui sont bénéficiaires de l'Accord  
5           sur les revendications territoriales des Inuit du Labrador.  
6           Donc le travail... pourriez-vous nous parler un peu du  
7           travail que fait l'AT?

8                   **MME KIM CAMPBELL-MCLEAN** : Certainement.  
9           « AnanauKatiget Tumingit » signifie « les pas de toutes nos  
10          mères », donc c'est ce qui me motive moi-même ainsi que le  
11          conseil d'administration composé de 12 bénévoles à continuer  
12          à faire le travail que nous faisons pour les femmes en  
13          l'honneur de nos mères et de nos grand-mères et de ces  
14          dirigeantes fortes de nos collectivités qui sont venues  
15          avant nous et nous ont appris tant de choses.

16                   Nous faisons beaucoup de travail avec des  
17          initiatives de prévention de la violence. Nous faisons des  
18          projets de Condition féminine Canada, des projets de 3 ans.  
19          Dans les collectivités, nous travaillons avec les femmes  
20          pour développer leurs compétences en leadership, nous nous  
21          attaquons, vous savez, à certaines questions vraiment  
22          difficiles et dures auxquelles elles doivent faire face  
23          dans les collectivités. Nous essayons de trouver des  
24          solutions. Ma devise est toujours de ne pas mettre l'accent  
25          sur le problème, mais sur la solution, parce que c'est



1           ainsi que nous arrivons là où nous devons être.

2                           Donc l'AnanauKatiget Tumingit, nous avons  
3           été très occupées depuis sa création et depuis sa  
4           constitution. Nous avons plusieurs autres projets en cours  
5           et nous prévoyons cinq années fantastiques à venir pour...  
6           où nous avons de nombreuses initiatives prometteuses  
7           prévues qui... qui seront au premier plan de notre travail.

8                           **ME CHRISTA BIG CANOE** : Donc Kim, pouvez-vous  
9           m'aider, ainsi que la commissaire et les autres personnes  
10          dans la... non seulement dans l'auditoire, mais qui  
11          pourraient nous regarder dans l'ensemble du Canada, à  
12          comprendre les femmes inuites qui vivent au Labrador, et à  
13          cette fin, je demanderais qu'une carte soit affichée et je  
14          vous en fournirai une à vous et à la commissaire.

15                          C'est... celle-ci est un peu différente,  
16          juste pour que nous puissions la voir.

17                          Donc nous allons en fait examiner deux  
18          cartes. La première carte, c'est une carte du Labrador et  
19          elle nous met simplement en contexte, en quelque sorte,  
20          vous savez, voilà le Labrador juste à côté du Québec, et  
21          elle indique les collectivités inuites et certaines autres  
22          collectivités, et si je peux juste demander d'afficher  
23          l'autre carte également.

24                          Donc cette carte provient du rapport dont  
25          vous parlerez un peu plus tard, mais elle montre en fait

1 les terres des Inuits au Labrador et les régions visées par  
2 un règlement, et je me demandais si vous pouviez juste  
3 prendre le temps d'identifier ces collectivités et d'en  
4 parler un petit peu, et... et de les situer pour nous.

5 **MME KIM CAMPBELL-MCLEAN** : Dans la région du  
6 Nunatsiavut, il y a cinq collectivités. Nous avons Nain, la  
7 plus au nord, avec une population estimée à  
8 1 200 personnes; ensuite, nous avons la collectivité de  
9 Hopedale, avec une population d'environ 600 personnes;  
10 ensuite c'est Postville, avec une population moyenne de  
11 200 personnes; Makkovik, 400 personnes; et Rigolet,  
12 300 personnes.

13 Nos collectivités sont très petites. Nos  
14 collectivités sont très isolées. Nous nous rendons dans les  
15 collectivités par transport aérien et maritime. En hiver,  
16 pendant les mois d'hiver lorsque nous avons de la neige et  
17 de la glace, nous nous déplaçons en motoneige lorsque les  
18 conditions météorologiques nous le permettent.

19 Donc nos collectivités sont très isolées.  
20 Vous ne pouvez pas vous rendre en auto à aucune de nos  
21 collectivités. En raison de l'isolement, vous savez, nous  
22 n'avons peut-être pas les services qui sont fournis dans  
23 les régions urbaines ou les régions du sud. Nous avons des  
24 conditions météorologiques extrêmes que... ce qui a des  
25 effets sur les transports. Vous savez, le transport aérien

1       pour nos... pour notre nourriture, notre courrier, donc de  
2       sorte que s'il n'y a pas de vols, nous n'avons pas de  
3       légumes frais et nous n'avons pas de lait frais ni d'œufs  
4       frais, peut-être, parfois pendant plusieurs jours, donc...  
5       Vous savez, nous avons également des problèmes de logement.  
6       Il manque de logement et il manque de logement adéquat dans  
7       notre collectivité, ce qui cause beaucoup d'agitation  
8       parfois et contribue aux difficultés de la vie dans le Nord  
9       isolé.

10                   **ME CHRISTA BIG CANOE** : Et donc si la carte  
11       peut revenir encore un moment. Sur la carte, je constate  
12       que, comme, toutes les collectivités que vous avez  
13       énumérées semblent être dans la zone rouge, c'est-à-dire  
14       les terres des Inuits du Labrador, mais il y a aussi la  
15       région du règlement des Inuits du Labrador. Elle semble  
16       plus grande que la zone rouge. Est-ce que... est-ce que ce  
17       sont des bénéficiaires, aussi, de l'Accord sur les  
18       revendications territoriales des Inuit du Labrador? Est-ce  
19       que ce serait les territoires traditionnels qu'ils avaient  
20       à l'origine?

21                   **MME KIM CAMPBELL-MCLEAN** : Oui.

22                   **ME CHRISTA BIG CANOE** : Merci. Et donc vous  
23       avez soulevé un certain nombre de questions en expliquant  
24       le facteur de l'isolement de la façon dont les choses... ou  
25       la façon dont les transports fonctionnent pour ces

1 collectivités et l'incapacité, par exemple, de... d'avoir  
2 régulièrement accès à des aliments frais et sains.  
3 Pouvez-vous nous en dire un peu plus sur des choses comme  
4 le... la sécurité alimentaire et le nombre limité d'options  
5 en matière de logement pour les familles ou les femmes dans  
6 ces régions?

7 **MME KIM CAMPBELL-MCLEAN** : Nous savons que la  
8 nourriture et la sécurité posent un énorme problème.  
9 Souvent, les femmes ne peuvent pas se permettre de nourrir  
10 leurs enfants. Elles se passent elles-mêmes de repas afin  
11 que leurs enfants puissent manger parce que notre  
12 nourriture coûte tellement cher dans le Nord, et c'est  
13 notre réalité. Nous avons beaucoup de gens qui souffrent de  
14 la faim et nous avons le programme Nutrition Nord Canada  
15 qui est censé aider, mais il n'aide pas. Il n'aide pas. Il  
16 n'aide pas les gens, et ensuite, lorsque nous parlons de  
17 développements dans nos collectivités, cela nuit à notre  
18 culture parce que cela nuit à notre source de nourriture,  
19 et notre source traditionnelle de nourriture est très  
20 importante pour nous au Labrador. Elle l'a toujours été et  
21 elle le sera toujours, et nous avons besoin de notre  
22 nourriture traditionnelle pour être en mesure de subvenir à  
23 nos besoins, et lorsque nous ne pouvons pas avoir notre  
24 nourriture traditionnelle, lorsque nous sommes obligés  
25 d'aller au magasin pour dépenser tout cet argent pour si

1        peu de choses, qui ne peuvent pas bien nourrir une famille,  
2        c'est très blessant pour les femmes lorsqu'elles ne peuvent  
3        pas nourrir leurs enfants, lorsqu'elles ne peuvent pas  
4        aller au magasin pour acheter à leurs enfants ce qu'elles  
5        veulent leur donner. Elles ne veulent peut-être pas donner  
6        de boissons gazeuses et de croustilles à leurs enfants,  
7        mais peut-être que c'est tout ce qu'elles peuvent se  
8        permettre parce que c'est... c'est tout ce qu'elles peuvent  
9        acheter avec le peu d'argent qu'elles ont. Nos fruits et  
10       légumes sont tellement plus chers dans le Nord, notre lait  
11       frais, notre viande. Toutes ces choses que, parfois,  
12       d'autres gens dans d'autres régions de notre pays tiennent  
13       pour acquises, nous ne pouvons pas en faire autant.

14                    Donc j'aimerais également dire au sujet des  
15       développements, de l'exploitation minière, de la  
16       construction de barrages : c'est en train de détruire nos  
17       sources de nourriture pour les femmes et les enfants  
18       inuits, et nous devons garder ces sources de nourriture et  
19       il ne faut pas que le Canada les détruise.

20                    **ME CHRISTA BIG CANOE** : Donc - et cela  
21       soulève une chose très importante lorsque nous parlons de  
22       sécurité alimentaire ou de la capacité, si vous me  
23       permettez de vous demander de nous aider à comprendre ce  
24       que sont certaines de ces sources de nourriture  
25       traditionnelles et d'où elles viennent pour que... Vous

1       savez, lorsque vous parlez de développements, comme des  
2       barrages et des mines, qui ont des répercussions sur les  
3       ressources naturelles, la subsistance dont les gens ont  
4       vraiment besoin dans cette région, ce serait utile.

5                   **MME KIM CAMPBELL-MCLEAN** : Nous sommes des  
6       chasseurs. Nous sommes des pêcheurs. Nous sommes des  
7       cueilleurs. Nous cueillons des petits fruits. Nous  
8       cueillons des plantes médicinales. Nous chassons le  
9       caribou. Nous piégeons le lièvre. Nous chassons la perdrix,  
10      le castor, la loutre, le rat musqué, tout, je crois.

11                   **(RIRES)**

12                   **MME KIM CAMPBELL-MCLEAN** : Ça fait partie  
13      d'une chanson. Nous avons des phoques. Nous avons du  
14      poisson. Nous avons du saumon. Tous ces animaux sont sacrés  
15      pour nous. Nous ne serions pas ici... Je ne serais pas ici  
16      aujourd'hui pour dire ces vérités sans ces animaux grâce  
17      auxquels ma famille a survécu avant moi. Je viens d'une  
18      famille de trappeurs et de chasseurs traditionnels; les  
19      hommes traditionnels, des cueilleurs, très traditionnels.  
20      C'est ce qui nourrissait la famille. Certains de mes oncles  
21      ne travaillaient pas. Ils piégeaient. C'est ainsi qu'ils  
22      nourrissaient leur famille.

23                   **ME CHRISTA BIG CANOE** : Mh. Et pour ce qui  
24      est de l'empiétement avec l'industrie ou les développements  
25      dont vous parlez, pouvez-vous nous parler un peu des

1       répercussions? Donc vous venez d'une famille traditionnelle  
2       qui a transmis des connaissances, cette vérité et cette  
3       connaissance de la terre. Comment cela influence-t-il la  
4       capacité d'enseigner à vos prochaines générations chez les  
5       enfants lorsque vous voyez ces ressources disparaître?

6                   **MME KIM CAMPBELL-MCLEAN** : Oh. Les  
7       répercussions sont phénoménales. Je crains en tant que  
8       femme que les choses que je faisais en grandissant et les  
9       animaux que je mangeais en grandissant et tout ce qui vient  
10      avec, les célébrations, la culture, les traditions du  
11      nettoyage de nos animaux, de la façon dont on les prépare  
12      et la façon dont on honore les animaux et sommes  
13      reconnaisants de ce que... ce que le Créateur nous a  
14      donné...

15                   **ME CHRISTA BIG CANOE** : Vous craignez les  
16      répercussions pour que vous puissiez continuer (inaudible)?

17                   **MME KIM CAMPBELL-MCLEAN** : Donc ma crainte  
18      est que cette génération n'ait aucune des connaissances  
19      qu'avait ma génération parce qu'il nous est interdit de  
20      chasser le caribou. Nous ne pouvons plus chasser nos  
21      caribous. Notre saumon est en péril en raison de problèmes  
22      avec le méthylemercure. Nos phoques sont en péril en raison  
23      de problèmes avec le méthylemercure, et nous savons que le  
24      développement détruit l'habitat naturel de nos animaux et  
25      parfois leurs aires de reproduction, et je crains... je

1 crains vraiment que plus le Labrador est exploité, plus  
2 notre culture s'effacera. Et c'est un fait, et je ne suis  
3 pas la seule personne à le craindre. Bon nombre d'entre  
4 nous ici le craignent, et ce serait un jour très triste  
5 pour moi.

6 **ME CHRISTA BIG CANOE** : Je sais qu'en parlant  
7 à la commissaire et lorsque vous parlez des questions et  
8 des rapports dont nous allons discuter sous peu, le lien  
9 entre les cultures et les jeunes qui sont en mesure de  
10 comprendre leur culture et de prendre part aux cérémonies..  
11 Pouvez-vous nous parler un peu de ces répercussions, parce  
12 que vous avez fait part de vos craintes, mais vous savez,  
13 lorsque vous supprimez les occasions d'apprendre et de  
14 célébrer et de faire des choses culturelles, que reste-t-il  
15 aux jeunes?

16 **MME KIM CAMPBELL-MCLEAN** : Eh bien, c'est  
17 notre identité. C'est ce qui fait de nous ce que nous  
18 sommes. Les jeunes ont besoin de connaître leur culture et  
19 ils doivent être en mesure de se l'approprier, et ils  
20 doivent être en mesure de s'approprier tous les aspects de  
21 leur culture. Et lorsqu'on parle de sources traditionnelles  
22 de nourriture, vous savez, si les jeunes ne peuvent plus  
23 faire ces choses que nous avons faites, et que nous ne  
24 pouvons plus leur enseigner ce qu'on nous a enseigné et le  
25 transmettre comme c'est notre obligation en tant qu'êtres



1 humains sur cette terre, qu'est-ce qui restera à nos  
2 enfants? Où seront-ils sans leur lien à la terre et à nos  
3 animaux et aux pratiques culturelles qui viennent avec  
4 cela? La culture, c'est tout, et on le sait tous quand on  
5 est jeunes. Parfois on est un peu mêlé par rapport à notre  
6 propre identité et, vous savez, on essaie de se trouver  
7 soi-même et de trouver la bonne voie pour avancer dans la  
8 vie. Qu'advient-il de nos jeunes enfants inuits s'ils  
9 ne peuvent pas pratiquer leur culture et ne peuvent pas  
10 manger leur nourriture traditionnelle à cause de  
11 l'exploitation de nos terres, sans qu'on nous l'ait  
12 demandé? Est-ce que c'est ça que nous voulons?

13 **ME CHRISTA BIG CANOE** : Maintenant, vous  
14 aviez parlé... vous avez parlé de cinq collectivités :  
15 Nain, Hopedale, Postville - est-ce que je le prononce  
16 correctement - Makkovik?

17 **MME KIM CAMPBELL-MCLEAN** : Makkovik.

18 **ME CHRISTA BIG CANOE** : Merci, Makkovik et  
19 Rigolet. Ces collectivités sont petites, et vous avez  
20 mentionné que tout le monde dans ces régions se connaît et  
21 est... vous savez, parce que ce sont de petites  
22 collectivités. Vous avez aussi parlé de problèmes de  
23 pauvreté en termes de logement ou de sécurité alimentaire.  
24 Pouvez-vous me parler un peu des points forts de ces  
25 collectivités? Je sais que nous avons déjà entendu parler

1 des cérémonies et de ce genre de choses, mais serait-il  
2 possible de se concentrer pendant un peu de temps sur les  
3 points forts uniques et dignes de mention de ces  
4 collectivités?

5 **MME KIM CAMPBELL-MCLEAN** : Comme bien  
6 d'autres dans notre grand pays, les Inuits du Labrador sont  
7 résistants, forts, solides, déterminés. Nous sommes des  
8 survivants, et notre environnement a beaucoup à jouer...  
9 joue un rôle dans ça je crois. Chaque collectivité est  
10 unique et a ses propres forces, mais je peux vous dire,  
11 comme l'a mentionné l'un des intervenants ce matin, si  
12 jamais il y a une tragédie dans l'une de nos collectivités,  
13 en deux minutes, le soutien est là. Nous n'avons pas besoin  
14 d'appeler les gens. Tout le monde est là. Les membres des  
15 collectivités unissent leurs efforts les uns pour les  
16 autres. Les membres des collectivités se soutiennent  
17 mutuellement. Les membres des collectivités s'encouragent  
18 mutuellement. Nous prenons soin les uns des autres. C'est  
19 simplement ça qu'on fait.

20 J'ai une autre devise... et je la répète  
21 toujours à toutes les femmes que je rencontre. Nous  
22 devrions toutes avoir cette devise, je crois : que les  
23 femmes aident les femmes. Nous avons besoin les unes des  
24 autres. Il faut qu'on soit là les unes pour les autres.  
25 Nous devons nous soutenir mutuellement dans les bons et les

1 mauvais moments, parce qu'en fin de compte, nous sommes  
2 tout ce que nous avons, les unes pour les autres, et qui  
3 nous comprend mieux qu'une autre femme qui fait face aux  
4 mêmes choses auxquelles nous devons aussi faire face? Que  
5 les femmes aident les femmes. Souvenez-vous-en.

6 **ME CHRISTA BIG CANOE** : Ça... ça c'est  
7 important. Merci. Pour ce qui est de... vous savez, nous  
8 avons parlé... vous avez parlé de quelques questions  
9 vraiment importantes, mais je veux aussi aborder, vous  
10 savez, quelques-unes des - faute d'un meilleur terme -  
11 tendances qui se produisent ou ce à quoi les jeunes femmes,  
12 les femmes inuites, sont confrontées. Je crois comprendre  
13 qu'il y a beaucoup de jeunes mères au sein de ces  
14 collectivités et qu'il y a des problèmes avec la capacité  
15 d'avoir accès à l'éducation ou à... à obtenir plus  
16 d'éducation. Pouvez-vous nous en dire un peu plus au sujet  
17 de ces deux questions, les jeunes mères et l'éducation?

18 **MME KIM CAMPBELL-MCLEAN** : Certainement. Dans  
19 le cadre de certains travaux que nous avons effectués, nous  
20 avons entendu des femmes. Parfois, l'éducation et la  
21 formation sont très difficiles à obtenir pour elles pour  
22 plusieurs raisons. L'une peut être la surpopulation dans  
23 les... à la maison où, vous savez, il se passe tellement de  
24 choses à la maison. Il y a tellement de personnes qui  
25 vivent dans une seule maison qu'il est vraiment difficile

1           pour les jeunes de se concentrer sur leur travail scolaire  
2           ou de faire leurs études en tant que telles.

3                           Une autre chose que les femmes nous ont  
4           dite, c'est que parfois en raison d'agressions sexuelles,  
5           beaucoup de femmes sont incapables de... d'y arriver, de  
6           terminer l'école parce que les ressources ne sont pas là,  
7           celles dont elles ont besoin. Nous constatons que certaines  
8           femmes qui sont mères, adolescentes enceintes, et parce  
9           qu'elles peuvent manquer de soutien, elles peuvent avoir de  
10          la difficulté à terminer leurs études secondaires et si  
11          c'est le cas, elles peuvent avoir beaucoup de difficulté à  
12          suivre des études plus poussées parce qu'elles devraient  
13          alors quitter leur collectivité et peut-être abandonner  
14          leur enfant.

15                          Donc il y a plusieurs facteurs. La pauvreté  
16          en est un autre. Nous avons entendu que la pauvreté  
17          contribue à... ou empêche les gens de terminer leurs études.  
18          Le manque de soutien de la part des foyers, le manque de  
19          soutien de la part des parents y contribuent également.

20                          **ME CHRISTA BIG CANOE** : Et l'une des choses  
21          que vous avez abordées, ce sont les agressions sexuelles,  
22          et donc nous pouvons peut-être commencer avec un petit peu  
23          de, comme, de contexte historique. Je veux dire, je crois  
24          comprendre que nous savons qu'il y a eu des agressions  
25          sexuelles dans cette région et que vous... et je voudrais

1 que vous ne parliez que de ce dont vous êtes au courant,  
2 mais, vous savez, que selon les enseignants, les prêtres,  
3 les pasteurs, que c'est bien le contexte historique. Si  
4 vous pouviez parler un petit peu de cela, et ensuite nous  
5 pouvons peut-être passer à ce qui se produit actuellement  
6 en termes d'agressions sexuelles dans les collectivités?

7 **MME KIM CAMPBELL-MCLEAN** : Eh bien, lorsque  
8 certaines de ces femmes, vous savez, ne terminent pas leurs  
9 études secondaires, cela mène à l'insécurité financière  
10 pour elles, et si elles se trouvent dans une relation de  
11 violence conjugale, le manque de sécurité financière peut  
12 être un facteur qui contribue aux raisons pourquoi cette  
13 femme reste dans cette relation et potentiellement avec ses  
14 enfants, également, par crainte de ne pas avoir de revenu,  
15 pas de soutien, pas de domicile, nulle part où aller. Ce  
16 qui amène aussi un cycle où elles restent dans une relation  
17 où elles subissent de la violence et leurs enfants  
18 grandissent en pouvant être témoins de violence et... en  
19 vivant cela. C'est un cycle. C'est un cercle vicieux.

20 **ME CHRISTA BIG CANOE** : Donc vous parlez de,  
21 vous savez, lorsqu'une femme a peur de quitter son  
22 agresseur à cause des problèmes financiers auxquels elle  
23 pourrait faire face, qu'en est-il des... y a-t-il des  
24 craintes que les enfants soient retirés si... si elle  
25 signale le type d'agression? Y a-t-il... vous savez, y a-

1 t-il une crainte qu'ils ne... qu'ils doivent quitter la  
2 collectivité? Quelles sont les questions qu'une femme qui  
3 subit de la violence conjugale doit devoir vraiment prendre  
4 en compte ou auxquelles elle doit réfléchir?

5 **MME KIM CAMPBELL-MCLEAN** : Eh bien, nous  
6 avons entendu beaucoup de femmes dire qu'elles ne signalent  
7 pas la violence pour la simple raison qu'elles ont peur de  
8 perdre leurs enfants, et elles ne sont pas l'agresseur.

9 **ME CHRISTA BIG CANOE** : Pour ce qui est de...  
10 Je crois comprendre qu'au cours des dernières années, il  
11 n'y avait pas de refuges pour femmes au Nunatsiavut et que  
12 maintenant, il y a quelques maisons d'hébergement, mais  
13 même avec les quelques maisons d'hébergement, que peuvent  
14 faire les femmes si elles souhaitent quitter leur conjoint?  
15 Où... où iraient-elles?

16 **MME KIM CAMPBELL-MCLEAN** : Actuellement, nous  
17 avons un refuge pour femmes à Nain et à Hopedale et à  
18 Rigolet dans la région du Nunatsiavut. Il y a également un  
19 refuge pour femmes ici, à Happy Valley-Goose Bay, que bon  
20 nombre de femmes de la région de Nunatsiavut... bon nombre  
21 de femmes viennent ici à Happy Valley-Goose Bay, au refuge  
22 ici, pour fuir leur agresseur, parce que l'agresseur se  
23 trouve toujours dans la collectivité, donc de nombreuses  
24 femmes se trouvent obligées de quitter leur collectivité,  
25 de partir avec leurs enfants de toute urgence... des

1 situations d'urgence, parfois juste avec les vêtements  
2 qu'elles portent; sans biberons, sans couches pour le bébé,  
3 il faut simplement partir.

4 Pour celles qui utilisent les refuges dans  
5 leur propre collectivité, je sais qu'ils fournissent  
6 beaucoup de bons services et de soutien là-bas. J'ai parlé  
7 avec les directeurs(rices) généraux(ales) de ces refuges,  
8 et je suis heureuse de ce que... ce qu'ils font pour les  
9 femmes là-bas.

10 **ME CHRISTA BIG CANOE** : C'est récent,  
11 pourtant, qu'ils... que ces services sont offerts, et, vous  
12 savez, comment sont les refuges... et manifestement vous...  
13 Vous avez dit que les gens y font du bon travail. Est-ce  
14 qu'ils ont assez de ressources? Est-ce qu'ils fonctionnent  
15 au-delà de leur capacité? Quels sont les... vous savez,  
16 pour ce qui est de leur capacité à offrir plus de services,  
17 s'ils avaient plus de ressources, seraient-ils en mesure  
18 d'offrir plus de services?

19 **MME KIM CAMPBELL-MCLEAN** : Cela varie, je  
20 suppose. Vous savez, parfois ils sont au-delà de leur  
21 capacité et... vous savez, parfois, je suppose qu'ils sont  
22 en deçà. Ça... ça dépend, mais je sais que souvent ils sont  
23 au-delà de leur capacité.

24 **ME CHRISTA BIG CANOE** : D'accord. Alors qu'en  
25 est-il des ressources? Est-ce qu'ils ont assez de

1           ressources?

2                           **MME KIM CAMPBELL-MCLEAN** : Je dirais que oui  
3           et non. À l'heure actuelle, nos refuges pour femmes sont  
4           financés par la province, ce qui signifie que nous n'avons  
5           pas les mêmes effectifs, ressources et financement que ceux  
6           des refuges pour femmes que le gouvernement fédéral finance  
7           dans les réserves. Nous recevons moins parce que nous  
8           sommes financés par la province. Donc vous savez, quand on  
9           compare et quand on regarde les refuges pour femmes dans  
10          les réserves, nous voulons ça aussi. Nous voulons du  
11          financement du fédéral pour nos refuges pour femmes. Nous  
12          en avons besoin et nous le demandons et nous l'exigeons.

13                          **ME CHRISTA BIG CANOE** : Mhm. Et à mesure que  
14          les refuges sont... sont créés et vous en voyez un plus  
15          grand nombre, pouvez-vous me dire quelque chose au sujet du  
16          refuge de Rigolet? Je crois comprendre que tout récemment...  
17          ce n'est que récemment qu'il a commencé à offrir des  
18          services 24 heures sur 24. C'était comment avant cela?

19                          **MME KIM CAMPBELL-MCLEAN** : Deux jours par  
20          semaine, Charlotte? Avant de recevoir un financement  
21          opérationnel à temps plein très récemment, qui - en tant  
22          que femme, je vais juste en parler selon mon opinion  
23          personnelle pendant une seconde, mais en tant que femme -  
24          si je vivais à Rigolet et si j'avais besoin de ce service,  
25          mais que le refuge n'était ouvert que deux jours par



1            semaine, qu'en est-il des cinq autres jours où je me fais  
2            battre et me fais tirer par les cheveux par mon mari ou mon  
3            conjoint? Qu'en était-il de ces cinq autres jours où ces  
4            femmes ne pouvaient pas aller à ce refuge de Rigolet  
5            pendant tant d'années parce qu'il n'y avait pas de  
6            financement lorsque le besoin était là? C'est à quoi je  
7            pense. Qu'en est-il de ces cinq autres jours lorsque  
8            quelque chose arrivait? Je suis tellement, tellement  
9            contente que Rigolet ait reçu un financement à temps plein  
10           pour la Kirkina House, parce qu'il fonctionne aussi comme  
11           refuge en cas de débordement dans les autres collectivités  
12           aussi.

13                            **ME CHRISTA BIG CANOE** : On fait donc... on  
14            fait donc des progrès en tenant compte des besoins en  
15            refuges, mais il semble qu'il y a encore du travail à  
16            faire.

17                            **MME KIM CAMPBELL-MCLEAN** : Il y a du travail  
18            à faire.

19                            **ME CHRISTA BIG CANOE** : L'une des choses dont  
20            vous parliez lorsque vous indiquiez pourquoi en tant que  
21            femmes... il est difficile pour les femmes de quitter leur  
22            agresseur... Vous savez, nous avons parlé de la crainte  
23            que... que leurs enfants leur soient retirés. Qu'en est-il  
24            des Inuits... des femmes inuites, de ce que vous avez  
25            appris dans les évaluations des besoins ou autrement, de la

1 crainte de signaler la violence à cause du système de  
2 justice? Quelles sont les mesures de soutien offertes aux  
3 femmes inuites dans le système de justice?

4 **MME KIM CAMPBELL-MCLEAN** : Je dirais qu'à  
5 l'heure actuelle, très peu de mesures de soutien. Elles...  
6 elles en avaient pourtant. Il y a une dizaine d'années, la  
7 province a fait des coupures et a sorti des collectivités  
8 tous les travailleurs sociaux rattachés aux tribunaux. Ces  
9 travailleurs sociaux rattachés aux tribunaux étaient des  
10 gens de nos collectivités; ils parlaient notre langue,  
11 notre langue maternelle, l'inuktitut. Ils expliquaient le  
12 processus judiciaire. Ils expliquaient la terminologie, la  
13 terminologie judiciaire. Ils la simplifiaient en termes  
14 courants pour que, vous savez, l'accusé, ou l'autre... vous  
15 savez puissent comprendre l'ensemble du processus des  
16 audiences du tribunal et ce qui va avoir lieu. Une bonne  
17 partie de ce langage est très... le langage des tribunaux  
18 et le jargon juridique sont très étrangers à nos peuples,  
19 donc d'avoir eu ce soutien-là à ce moment-là, a beaucoup  
20 nui, je pense, à la façon dont certaines de ces affaires  
21 étaient traitées et conclues.

22 **ME CHRISTA BIG CANOE** : Maintenant, encore  
23 une fois, nous regardons la carte et nous voyons la  
24 distance et l'isolement ou la façon dont les gens sont  
25 isolés. Comment fonctionnent les tribunaux du Labrador?

1 Comme, de quelle façon viennent-ils dans les collectivités  
2 ou comment... Combien de temps les gens peuvent-ils devoir  
3 attendre pour que leur affaire soit entendue?

4 **MME KIM CAMPBELL-MCLEAN** : Comme je l'ai déjà  
5 mentionné, nos collectivités sont accessibles uniquement  
6 par avion ou par transport maritime. Le système judiciaire  
7 ici est un tribunal itinérant qui part de Happy Valley-  
8 Goose Bay et se rend dans les collectivités par avion.

9 Donc par exemple, si nous sommes au milieu  
10 d'une tempête de neige en hiver ou si c'est l'automne et le  
11 brouillard descend pendant 21 jours comme on sait qu'il l'a  
12 déjà fait, le tribunal ne vient pas. Les audiences sont  
13 reportées ou annulées, et il se peut que quelques mois  
14 s'écoulent avant que le tribunal itinérant puisse revenir  
15 parce qu'ils ont d'autres collectivités qu'ils doivent  
16 desservir également.

17 Donc pendant ces heures et ces retards, vous  
18 savez, les femmes doivent aussi faire face à l'agresseur  
19 dans la collectivité. Elle a peut-être encore l'impression  
20 d'être de nouveau victime des tribunaux parce que son  
21 affaire n'est pas entendue ni traitée à cause des retards,  
22 des retards. Nous savons... nous savons que c'est vrai. Le  
23 Labrador a le tribunal itinérant le plus achalandé dans  
24 cette province, et certains de nos tribunaux itinérants,  
25 comme je le dis, sont en déplacement.

1                   Donc d'autres délais en plus de la lourde  
2 charge des tribunaux, il y en a déjà. Parfois, les femmes  
3 vont voir leurs cas simplement rejetés en raison des  
4 retards et du temps que cela prend. C'est arrivé plus d'une  
5 fois et ça s'est produit avec des infractions très graves,  
6 aussi, et les femmes se retrouvent de nouveau avec le  
7 sentiment d'être victimes.

8                   **ME CHRISTA BIG CANOE** : Et en ce qui  
9 concerne, par exemple, le manque de confiance ou que des  
10 choses vont se passer dans le système judiciaire en temps  
11 opportun pour protéger les femmes inuites, pouvez-vous nous  
12 en dire un peu plus au sujet non seulement du système de  
13 justice pénale, mais, comme, d'autres types de justice,  
14 comme les ordonnances de protection d'urgence, ou comment  
15 les femmes peuvent les obtenir, et quelles sont les  
16 répercussions dans cette région?

17                   **MME KIM CAMPBELL-MCLEAN** : Une ordonnance de  
18 protection d'urgence est une ordonnance provisoire qui est  
19 émise par le tribunal pour protéger les femmes et les  
20 enfants qui courent un risque de préjudice physique. Donc  
21 les ordonnances, comme je l'ai dit, elles sont temporaires,  
22 avec un maximum de 90 jours, donc en attendant, il y a des  
23 personnes qui enquêtent sur les allégations et peuvent  
24 porter des accusations ou non.

25                   Donc une femme dépose une plainte auprès de

1 la GRC, et ils demandent une ordonnance de protection  
2 d'urgence au tribunal. Ces OPA existent depuis plus de dix  
3 ans, et les femmes nous disent que les OPA, les ordonnances  
4 de protection d'urgence, ne sont pas efficaces pour  
5 prévenir la violence parce qu'elles ne sont pas exécutées.  
6 En fait, les ordonnances de protection d'urgence sont en  
7 grande partie ignorées.

8 **ME CHRISTA BIG CANOE** : Donc si je comprends  
9 bien, c'est le service de police, la GRC, qui demande  
10 l'ordonnance de protection d'urgence au tribunal. Est-ce  
11 que ça serait aussi la GRC qui ferait exécuter l'ordonnance  
12 ou ferait des suivis si une femme signalait une infraction  
13 à l'OPA?

14 **MME KIM CAMPBELL-MCLEAN** : C'est exact.

15 **ME CHRISTA BIG CANOE** : Et donc le... dans le  
16 cadre de l'évaluation des besoins et des rapports et en  
17 parlant avec les femmes avec qui vous travaillez, vous avez  
18 entendu dire qu'elles ne sont pas efficaces et qu'elles  
19 sont ignorées?

20 **MME KIM CAMPBELL-MCLEAN** : C'est exact.

21 **ME CHRISTA BIG CANOE** : D'accord. À ce stade-  
22 ci, je veux peut-être présenter les... l'évaluation des  
23 besoins. Je crois que ce serait utile. C'est donc celle-ci.  
24 Merci, Commissaire Robinson. En avez-vous une copie?  
25 D'accord. Et... oui. J'allais justement lire le titre. C'est

1           « Nain and Hopedale Needs Assessment: Increasing Women's  
2           Economic Security ». Pourriez-vous nous en dire un peu plus  
3           précisément au sujet de cette évaluation des besoins et la  
4           façon dont elle a été créée et la raison pour laquelle on a  
5           décidé qu'il fallait en faire une?

6                           **MME KIM CAMPBELL-MCLEAN** : Nous avons terminé  
7           un projet de Condition féminine Canada sur trois ans en  
8           mars 2015, et à partir de ce projet de trois ans, nous  
9           avons effectué une analyse comparative entre les sexes avec  
10          des femmes à Hopedale et à Nain parce que c'étaient les  
11          deux collectivités avec lesquelles nous travaillions à ce  
12          moment-là.

13                          Donc selon les entrevues avec des femmes et  
14          l'analyse comparative entre les sexes en ce qui concerne  
15          l'augmentation de la sécurité économique des femmes, elles  
16          nous disent beaucoup, beaucoup de choses. Les services de  
17          garde d'enfants posaient problème, les services de garde  
18          d'enfants adéquats, ce qui parfois empêche une femme de se  
19          rendre au travail parce qu'elle ne peut pas trouver de  
20          service de garde sûr, sécuritaire et adéquat pour ses  
21          enfants pour se sentir à l'aise pour se rendre au travail.

22                          Comme je l'ai mentionné plus tôt, le manque  
23          d'éducation en raison de la grossesse chez les adolescentes  
24          et du surpeuplement des maisons est un autre facteur.

25                          Les déplacements jouent... jouent un rôle

1 important... non. Les traumatismes liés aux déplacements et  
2 aux pensionnats indiens sont toujours présents dans nos  
3 collectivités, et beaucoup des femmes à qui nous parlons,  
4 leurs parents ont été déplacés, ou leurs grands-parents, ou  
5 leurs parents sont allés dans un pensionnat, et ils ont  
6 subi le traumatisme, le traumatisme de leurs parents et  
7 grands-parents en grandissant, qui, à son tour, a contribué  
8 à des facteurs négatifs dans leurs vies aussi, comme la  
9 toxicomanie, l'alcool, les drogues. Nous connaissons ça. La  
10 violence familiale, la violence sexuelle, nous connaissons  
11 ça; la violence sexuelle envers les enfants, nous  
12 connaissons ça.

13 **ME CHRISTA BIG CANOE** : Donc à la page 20 de  
14 ce rapport en particulier, parce que vous avez utilisé les  
15 mots, vous savez, « analyse comparative entre les sexes »  
16 ou « analyse comparative entre les sexes adaptée aux  
17 Inuits », je remarque qu'à la page 20, il y a une petite  
18 explication sur l'analyse comparative entre les sexes  
19 adaptée aux Inuits et aussi la vision du monde des Inuits,  
20 et je pense qu'il peut être important de mettre en contexte  
21 ce point particulier. Et je ne sais pas si vous souhaitez  
22 le lire ou simplement parler de la vision du monde des  
23 Inuits et de la façon dont elle influence les indicateurs  
24 et détermine les problèmes auxquels les femmes font face.

25 **MME KIM CAMPBELL-MCLEAN** : D'accord. Donc

1       pour les Inuits, le bien-être se produit par le biais du  
2       respect des obligations sociales de base par la personne en  
3       tant que membre d'une collectivité ou dans un grand groupe.  
4       Le bien-être individuel et le bien-être de la collectivité  
5       se produisent en tandem. On acquiert la sagesse en  
6       participant à la vie, en honorant son patrimoine et en  
7       maîtrisant les compétences nécessaires pour notre  
8       indépendance. Pour les Inuits, l'apprentissage et la vie  
9       sont la même chose, et les connaissances, le jugement et  
10      les compétences sont indissociables.

11                   **ME CHRISTA BIG CANOE** : Et il était donc très  
12      important lorsque vous avez fait cette évaluation des  
13      besoins, si j'ai bien compris, qu'elle soit en fait  
14      orientée par la vision du monde des Inuits et que vous  
15      n'examiniez pas nécessairement les indicateurs en fonction  
16      seulement de, peut-être, la société canadienne ordinaire ou  
17      les autres sociétés autochtones, mais que pour avoir des  
18      effets et reconnaître les besoins futurs, vous deviez le  
19      faire à travers ce prisme. Est-ce exact?

20                   **MME KIM CAMPBELL-MCLEAN** : Oui, c'est exact.

21                   **ME CHRISTA BIG CANOE** : Et à la page 21, on  
22      mentionne des évaluations des besoins en cours. Plus  
23      précisément, dans les deux ou trois pages suivantes, il y a  
24      un certain nombre de questions dont vous avez déjà parlé,  
25      comme le logement et la sécurité alimentaire. Pouvez-vous



1 nous en dire un peu plus sur... Eh bien, vous savez, vous  
2 avez fait cette évaluation des besoins, qui vous a aidée à  
3 comprendre certains des problèmes, mais de quelles choses  
4 en ce moment doit-on continuer à tenir compte, et quels  
5 sont les besoins actuels qui ont été cernés dans le cadre  
6 de cette évaluation?

7 **MME KIM CAMPBELL-MCLEAN** : Les données sur le  
8 soutien du revenu de la province montrent que les hommes et  
9 les femmes âgés de moins de 34 ans sont le plus représentés  
10 dans les statistiques sur le soutien du revenu que nous  
11 avons fournies. Donc ce sont les gens qui sont dans la  
12 force de l'âge... dans le groupe d'âge le plus à même de  
13 travailler généralement, s'ils gagnaient un revenu. Donc  
14 nous savons que les Inuits sont très sous-représentés dans  
15 la population active en comparaison aux autres statistiques  
16 dans l'ensemble de la province et du pays, et nous savons  
17 en outre que moins de femmes inuites que d'hommes inuits  
18 ont un emploi.

19 Les questions qu'il faudrait être étudier  
20 plus à fond sont l'alcool, la dépendance au jeu, la  
21 violence et le tabagisme, les problèmes de garde d'enfants,  
22 les grossesses et les méthodes de contraception. Il faut  
23 qu'on enseigne à nos jeunes les relations saines et à quoi  
24 cela ressemble, non seulement ce que cela signifie, mais  
25 nous devons leur montrer à quoi cela ressemble. Nous

1           devons être des exemples pour eux.

2                           Aussi il existe des problèmes de langue et  
3 de manque de respect. Je pense que, peut-être, par rapport  
4 à notre langue inuite. Le fait de ne pas avoir de services  
5 fournis dans notre... dans notre langue ou de ne pas avoir  
6 d'interprètes ou de traducteurs à disposition dans notre  
7 langue maternelle, ce qui, à son tour, peut donner lieu à  
8 beaucoup de confusion, peut donner lieu à des choses  
9 erronées qui sont dites ou convenues dans le cadre du  
10 processus judiciaire ou sur le plan médical.

11                           Et je voulais parler de nouveau de la  
12 grossesse chez les adolescentes et de combien c'est  
13 difficile pour les jeunes femmes de terminer leurs études  
14 secondaires et puis la formation postsecondaire pour  
15 devenir stables financièrement.

16                           Le logement, nous en savons beaucoup sur le  
17 logement. Une femme peut posséder sa propre maison au  
18 Nunatsiavut, mais à cause de l'autorité du logement,  
19 l'agence de logement qui, au bout du compte, est  
20 propriétaire de la maison, nos femmes ne peuvent pas faire  
21 de l'artisanat et le vendre chez elles. Elles ne sont pas  
22 autorisées... nos femmes au Nunatsiavut ne sont pas  
23 autorisées à faire ça si elles habitent dans un logement.  
24 Elles n'ont pas le droit de fabriquer une paire de  
25 pantoufles et de la vendre à leur voisin puis de prendre

1           cet argent pour aller au magasin pour nourrir leurs  
2           enfants. Cela a eu beaucoup de répercussions sur nos  
3           femmes. Comme nous le savons, beaucoup de nos femmes sont  
4           encore des artisanes très traditionnelles, et pour un grand  
5           nombre de nos femmes, c'est leur seule source de revenus,  
6           et le fait que cette disposition soit imposée à nos femmes,  
7           cela leur cause plus de difficultés financières, à elles et  
8           à leurs familles.

9                        Nous savons en plus que parfois le transport  
10           est un problème pour les femmes. Dans certaines grandes  
11           collectivités, si la femme n'a pas de quatre-roues ou de  
12           motoneige ou de véhicule, elle a... elle peut devoir marcher  
13           très, très longtemps avec ses enfants et parfois en pleine  
14           tempête d'hiver pour se rendre là où elle doit se rendre,  
15           pour que des services lui soient fournis, à elle et à ses  
16           enfants. Il arrive que les femmes n'aient pas de motoneige  
17           pour emmener leurs enfants sur la terre pour aller pêcher  
18           sur la glace pour leur apprendre leur culture. Il arrive  
19           que les femmes n'aient pas de quatre-roues pour monter les  
20           collines et... aller cueillir des petits fruits avec leurs  
21           enfants. Elles risquent de devoir marcher des miles et des  
22           miles et des miles avec leurs enfants.

23                        Nous savons que le transport est un problème  
24           parce que nos collectivités sont accessibles uniquement par  
25           avion et notre service maritime côtier est très insuffisant

1 aussi. Il n'est pas fiable. Ce n'est pas un service stable  
2 de transport maritime. Souvent, le... le navire marin est  
3 en panne, en réparation ou prend feu, comme on sait que  
4 c'est déjà arrivé avec des passagers à bord.

5 Nous avons de nouveaux Twin Otter que nous  
6 prenons pour voyager sur la côte nord. Je ne sais pas  
7 combien d'entre vous ont pris un Twin Otter dans le reste  
8 du Canada qui me regardent en ce moment, mais ils ne sont  
9 pas trop confortables. Il n'y a aucune salle de bain à  
10 bord. Vous n'avez pas le droit de transporter de bagage à  
11 main. Si vous avez un enfant avec vous et vous avez votre  
12 sac de couches avec les Pampers de votre bébé et son  
13 biberon et ce genre de choses, vous ne pouvez pas avoir le  
14 sac de couches de votre bébé à bord de l'avion sur le siège  
15 à côté de vous. Le pilote prend le sac, et ils le mettent à  
16 l'avant. Si votre enfant a besoin d'un biberon, vous devez  
17 le demander. On ne peut pas prendre les bagages à main avec  
18 nous à bord de nos avions. Une femme peut prendre un sac à  
19 main, et c'est tout. Voilà comment on voyage.

20 **ME CHRISTA BIG CANOE :** Donc si on examine  
21 l'évaluation des besoins, qui était, comme, vraiment il  
22 s'agissait d'aller parler aux femmes, je crois comprendre  
23 qu'un autre rapport a été créé dans le cadre du même projet  
24 de Condition féminine, qui s'intitule *Labrador Inuit*  
25 *Women's Realities*, et ce dernier a été publié, je crois, en

1 2013. Il parle d'un bon nombre des questions que vous avez  
2 déjà signalées. Il parle de cette vision du monde des  
3 Inuits, mais j'ai remarqué qu'à la page 9, il donne un très  
4 bon aperçu de la réalité des femmes et c'est ce que nous  
5 entendons de vous cet avant-midi, à partir de de votre  
6 expérience vécue et du travail que vous faites et de ce que  
7 vous entendez des femmes. Il parle aussi de la question de  
8 l'artisanat dont vous venez de parler, à la dernière page,  
9 13. Ce rapport, pourriez-vous nous donner un peu - sans  
10 passer par chaque section ou définir chaque question -  
11 pouvez-vous nous dire pourquoi c'est un outil important?  
12 Vous savez, ce que... comment il explique les conclusions de  
13 chaque évaluation et de chaque projet et la raison pour  
14 laquelle les gens devraient vraiment essayer de le lire et  
15 de le consulter?

16 **MME KIM CAMPBELL-MCLEAN** : Eh bien, comme le  
17 titre du rapport l'indique, c'est la réalité des femmes  
18 inuites du Labrador. C'est notre réalité ici même, sur  
19 papier. C'est très triste de lire certaines des situations  
20 auxquelles nous sommes confrontées en 2013, 2014, 2015,  
21 2016, 2017, jusqu'en 2018 maintenant, et nous sommes encore  
22 confrontées à certaines de ces mêmes situations auxquelles  
23 personne d'autre ne semble vouloir travailler, seulement  
24 nous, un petit groupe... groupe de femmes à but non  
25 lucratif. Vous comprenez? Nous savons ce que les femmes

1           veulent et nous savons ce dont les femmes ont besoin. Nous  
2           avons besoin de ressources pour veiller à ce qu'elles  
3           obtiennent ce qu'elles veulent et ce dont elles ont besoin.  
4           Nous savons comment travailler avec elles parce que nous le  
5           faisons déjà depuis des années. Nous connaissons ces  
6           femmes, et elles nous connaissent. Il y a un rapport de  
7           confiance déjà établi. Il y a une relation déjà établie.  
8           Les gens ont besoin de lire ce rapport parce qu'il va leur  
9           ouvrir les yeux sur ce que nous affrontons et vivons dans  
10          le Nord. Ce n'est pas comme dans le Sud. C'est complètement  
11          différent.

12                           **Me CHRISTA BIG CANOE** : Et serait-il juste de  
13          dire qu'il serait utile que les gouvernements et les autres  
14          organismes qui souhaitent aborder les mêmes questions  
15          examinent vraiment un rapport qui a été fait par  
16          l'organisation des femmes inuites qui a pris en  
17          considération une évaluation des besoins des femmes  
18          elles-mêmes?

19                           **MME KIM CAMPBELL-MCLEAN** : S'ils le  
20          faisaient, pour moi, ce serait un grand pas vers la  
21          réconciliation, s'ils prenaient le temps de lire notre  
22          rapport, de lire ce que disent les femmes. Il a fallu  
23          beaucoup de courage pour bon nombre de ces femmes pour  
24          qu'elles nous racontent les histoires qu'elles nous ont  
25          racontées, pour qu'elles nous donnent ces renseignements

1 librement, en sachant très bien que leur participation  
2 pourrait ne pas être bien vue par leur mari ou leur  
3 conjoint ou par d'autres membres de leur famille. Ce n'est  
4 pas édulcoré. C'est ce que c'est et c'est notre réalité et  
5 beaucoup de choses dont je viens de vous parler.

6 **ME CHRISTA BIG CANOE** : L'une des  
7 questions... je veux dire, nous avons parlé de beaucoup de  
8 questions, de traumatismes historiques. L'une des questions  
9 que nous n'avons pas encore abordées, mais dont je sais que  
10 vous vouliez discuter, est la santé mentale et le suicide,  
11 et je sais que particulièrement chez les jeunes, c'est une  
12 préoccupation majeure et une source de profonde souffrance.  
13 Qu'est-ce qui... qu'est-ce qui peut - je tiens juste à vous  
14 poser la question, vous savez, à la fois dans le rapport et  
15 l'évaluation des besoins, vous savez - qu'est-ce qui est  
16 important pour tout le monde de comprendre au sujet des  
17 suicides dans les régions dont nous parlons aujourd'hui?

18 **MME KIM CAMPBELL-MCLEAN** : Eh bien, le  
19 suicide est une préoccupation majeure, et c'est une source  
20 de profonde souffrance pour notre peuple. Comme je l'ai  
21 mentionné auparavant, il y a de nombreux facteurs qui  
22 contribuent à un suicide. Juste une seconde, s'il vous  
23 plaît. Notre peuple souffre beaucoup des suicides et de  
24 l'incidence à long terme du suicide. De nombreuses familles  
25 sont liées les unes aux autres par la naissance ou le

1 mariage ou l'adoption ou autrement. Nous nous connaissons  
2 parce que nos collectivités sont petites, et nous sommes  
3 isolés.

4 Dans le sens de la famille par le sang ou  
5 selon l'identité des Inuits signifie que nous sommes tous  
6 touchés dans la collectivité par le désespoir et le  
7 découragement associés au suicide. Une des femmes qu'on a  
8 interviewée a très bien expliqué l'incidence à long terme  
9 du suicide. Voici ce qu'elle dit :

10 « J'ai été admise à l'université. J'ai  
11 obtenu mon diplôme d'études secondaires,  
12 mais au cours de la même année, tous mes  
13 cousins se sont suicidés. J'ai annulé.  
14 Je ne pouvais pas aller à l'université.  
15 Je n'ai pas présenté de nouvelle  
16 demande. »

17 C'étaient ses paroles.

18 **ME CHRISTA BIG CANOE** : Hm. Et donc...

19 mais... ses paroles, comme vous l'avez dit, mais aussi bien  
20 la... la situation et l'incidence sur les femmes, ce lien  
21 dont vous parliez avant, concernant l'importance de  
22 l'éducation ou d'acquérir une stabilité financière, c'est  
23 souvent entravé par les problèmes de santé mentale ou les  
24 suicides qui se produisent dans les collectivités chez les  
25 membres de leur famille proches. Quel type de services ou



1 de ressources en santé mentale sont nécessaires pour mieux  
2 aborder... et je sais que vous avez déjà parlé de la  
3 culture, et de la nourriture tirée de la terre et des  
4 traditions, mais quelles autres ressources sont vraiment  
5 essentielles et importantes pour régler certains de ces  
6 problèmes, pour que les femmes puissent réussir?

7 **MME KIM CAMPBELL-MCLEAN** : Eh bien, le  
8 Labrador dans son ensemble n'a pas les soins médicaux et de  
9 services en santé mentale généraux qui sont fournis dans la  
10 partie insulaire de notre province de Terre-Neuve. Par  
11 exemple, nous n'avons pas de pédopsychologues ici. Nous  
12 n'avons aucun psychologue en poste permanent ici. Ils se  
13 déplacent depuis St. John's je crois ou depuis ailleurs à  
14 Terre-Neuve, donc ils... Vous savez, ils ne viennent pas  
15 régulièrement au Labrador, et lorsqu'ils le font, ils ne  
16 vont pas plus loin que Goose Bay. Ils ne vont pas dans les  
17 collectivités, donc les familles doivent quitter leur  
18 collectivité et se rendre ici, à Goose Bay, plusieurs fois  
19 pour beaucoup de leurs services en santé mentale qui...  
20 qui... ils ne sont simplement pas disponibles dans la  
21 collectivité. Les ressources ne sont pas là, les services  
22 ne sont pas là, les effectifs ne sont pas là. Il arrive  
23 souvent que, oui, nous soyons obligés de voir notre  
24 peuple... et parfois, souvent, nous voyons notre peuple  
25 voyager - voyager plus loin que Goose Bay - pour obtenir

1 les services en santé mentale dont ils ont besoin et  
2 peut-être certains services en toxicomanie dont ils ont  
3 également besoin.

4 Nous avons une équipe mobile sur les  
5 traumatismes et la toxicomanie, mais c'est... ils n'offrent  
6 pas de traitement ni de traitement dans des logements en  
7 tant que tels, n'est-ce pas? Vous voyez... vous voyez ce que  
8 j'essaie de dire? Ce n'est pas un vrai... Nous n'avons pas  
9 de véritables centres de traitement ici, donc les gens  
10 doivent quitter le Labrador pour aller dans un centre de  
11 traitement.

12 **ME CHRISTA BIG CANOE** : Et je sais que parler  
13 de cette réalité fait mal au cœur, mais je veux aussi  
14 revenir à, vous savez, qu'est-ce qui donne espoir en termes  
15 de... Vous savez, vous avez parlé et partagé avec la  
16 commissaire qu'une partie de ce qu'on doit faire est de  
17 sensibiliser nos enfants et nos jeunes à certaines choses,  
18 mais, vous savez. Qu'est-ce qui donne espoir? Par exemple,  
19 quelles sont les possibilités de.... d'améliorer les  
20 choses?

21 **MME KIM CAMPBELL-MCLEAN** : L'espoir est chez  
22 nos jeunes. Ils ont tout mon espoir, et je vais leur  
23 apprendre tout ce que je peux, tant que je peux, pour  
24 qu'ils soient forts et courageux, qu'ils soient des  
25 leaders. Il faut sensibiliser nos enfants et nos jeunes sur

1 la violence, sur toutes ses formes, son ampleur, à quoi ça  
2 ressemble, ce que ça signifie. Il faut qu'ils le sachent  
3 quand quelque chose n'est pas correct. Trop de nos  
4 collectivités normalisent la violence. Ça devient quelque  
5 chose de normal et c'est une préoccupation grave pour moi  
6 en tant que directrice générale de l'AnanauKatiget  
7 Tumingit, et pour moi en tant que femme, Kim Campbell-  
8 McLean. Je trouve que c'est très inquiétant lorsqu'on  
9 normalise la violence. On ne peut plus la normaliser. Il  
10 faut l'appeler par son nom, au moment où elle a lieu,  
11 lorsqu'elle a lieu. Il faut tenir les gens responsables de  
12 leurs comportements et de leurs actes qui causent tant de  
13 tort aux autres.

14 Il faut donc que nos enfants sachent quel  
15 comportement est approprié et quel comportement n'est pas  
16 approprié. C'est à nous de le leur enseigner et de les  
17 guider. C'est notre responsabilité. La violence est  
18 inadmissible.

19 Vous savez, c'est important pour les jeunes  
20 de savoir tout cela parce que ce sont des compétences de  
21 vie importantes dont ils auront besoin tout au long de leur  
22 vie, tout comme il est important pour eux d'apprendre les  
23 mathématiques ou les sciences à l'école. Ils ont besoin de  
24 savoir ce que sont les relations saines et ce à quoi elles  
25 ressemblent. Nos enfants ont besoin de le savoir afin de ne

1 pas perpétuer le cycle.

2 Il faut aussi enseigner aux délinquants  
3 masculins que la violence et les agressions ne sont jamais  
4 acceptables. Je crois vraiment que nos collectivités  
5 doivent reprendre leurs pouvoirs en tant que collectivités  
6 et bannir les prédateurs sexuels. Ils ne sont plus les  
7 bienvenus dans nos collectivités. Ils n'y ont pas leur  
8 place. Nous n'en voulons pas. Nous devons leur dire de  
9 partir. Nous, en tant que collectivités, en tant que  
10 peuple, nous devons devenir plus forts et nous devons  
11 reprendre nos collectivités et c'est à nous, et de plus, je  
12 crois fermement que c'est à nous les femmes de reprendre  
13 nos collectivités et de laisser savoir à ces prédateurs :  
14 ça suffit, sortez. Vous n'êtes pas les bienvenus ici.

15 **UN (E) INTERLOCUTEUR (TRICE) :** Bravo, bravo.

16 **(APPLAUDISSEMENTS)**

17 **ME CHRISTA BIG CANOE :** Je crois comprendre  
18 que vous avez des recommandations précises que vous  
19 aimeriez présenter à la commissaire Robinson et je vais en  
20 fait simplement lui passer celles que vous avez écrites.

21 **MME KIM CAMPBELL-MCLEAN :** J'aimerais  
22 simplement ajouter encore une chose que je n'ai pas  
23 abordée; cependant, c'est très, très important. En ce qui  
24 concerne nos jeunes femmes, lorsqu'elles vont dans les  
25 villes, lorsqu'elles font des études postsecondaires, si

1           elles veulent juste aller à Toronto ou à Montréal pour  
2           regarder un match de hockey : nos femmes inuites sont  
3           belles, et nous avons de belles qualités, magnifiques, pour  
4           lesquelles bien d'autres nous envie, et c'est notre  
5           caractère sociable, chaleureux, accueillant, la confiance  
6           mutuelle que nous avons, le fait que nous donnons, nous  
7           partageons. Dans le Sud, nous sommes considérées comme  
8           vulnérables, et ces beaux traits font de nous des proies.  
9           Nos femmes sont vulnérables dans les collectivités isolées  
10          parce qu'elles ne sont peut-être pas conscientes des  
11          dangers de leur entourage. On peut en profiter à cause de  
12          ces belles qualités que nous leur inculquons, que nous  
13          honorons chez elles et dont nous sommes fiers qu'elles  
14          aient. Et certains ciblent ces qualités. Ils devraient  
15          avoir honte.

16                           **ME CHRISTA BIG CANOE** : Merci. Comme je l'ai  
17                           suggéré avant que vous nous en parliez, je crois comprendre  
18                           que vous avez des recommandations précises et j'aimerais  
19                           juste en remettre une copie à la commissaire et je vous  
20                           invite en fait à les présenter à la commissaire, s'il vous  
21                           plaît.

22                           **MME KIM CAMPBELL-MCLEAN** : D'accord. Certains  
23                           des... j'en ai déjà parlé, alors je vous demande votre  
24                           indulgence si je me répète.

25                           Il devrait y avoir des refuges pour femmes

1 financés par le gouvernement fédéral dans toutes les  
2 collectivités du Nunatsiavut. Actuellement, nos refuges  
3 sont financés par la province, et il y a moins d'argent  
4 pour les programmes et les services. De plus, on a moins  
5 d'assurance avec les refuges financés par la province : le  
6 financement peut être supprimé à tout moment si le budget  
7 provincial ne permet pas aux refuges de continuer dans nos  
8 collectivités. Nous savons que cela peut arriver. Avec des  
9 fonds fédéraux, on a beaucoup plus d'assurance.

10 Il faut éduquer les enfants d'âge  
11 préscolaire et les enfants d'âge scolaire sur ce qu'est la  
12 violence et les différents types de violence. Trop  
13 d'enfants ne savent même pas qu'ils sont victimes de  
14 violence parce qu'elle est normalisée. Nous devons faire  
15 cesser cela tout de suite. Plus de normalisation. Il faut  
16 appeler ça par son nom.

17 Les jeunes filles et les femmes doivent se  
18 préparer à aller en ville pour leurs études. Il y a  
19 tellement de nos jeunes femmes et filles qui sont beaucoup  
20 plus vulnérables que la population en général à cause de  
21 notre nature confiante, généreuse, aimante et pleine de  
22 compassion. Il faut mettre sur pied une façon de faire où  
23 un guide, comme une personne embauchée rémunérée, aide les  
24 jeunes filles dans les villes, dans le système scolaire, et  
25 les amène dans les parties rudes de la ville et leur dise :

1 « Écoutez, ce sont les quartiers que vous devez éviter. »  
2 Nous savons tous que nos étudiants n'ont pas de sécurité  
3 financière. Ils ont de la chance s'ils... s'ils obtiennent  
4 du financement, et le cas échéant, c'est juste assez pour  
5 couvrir le minimum. Donc parfois il y a des problèmes de  
6 transport dans les villes pour les femmes et d'autres  
7 problèmes comme ça. Nous devons les sensibiliser dans les  
8 villes. Nous devons les rendre astucieuses.

9 Il y a une rupture, un énorme, énorme  
10 problème de confiance envers les services à l'enfance, à la  
11 jeunesse et à la famille, la GRC, le système de justice et  
12 plusieurs autres organismes gouvernementaux, à la fois au  
13 niveau fédéral et provincial. Toutes les personnes qui  
14 choisissent de venir travailler dans nos collectivités  
15 devraient suivre une formation culturelle appropriée. Cela  
16 devrait être obligatoire, et la formation devrait être  
17 donnée par des gens de la collectivité. Ces systèmes et  
18 organismes doivent intégrer notre culture dans leurs  
19 politiques et pratiques et dans leurs activités courantes  
20 dans nos collectivités.

21 Et si les tribunaux vont suivre le principe  
22 *Gladue*, les services qui sont nécessaires devraient être  
23 offerts dans la collectivité où l'auteur du crime est  
24 condamné. Par exemple, si quelqu'un a un problème de  
25 dépendance et qu'il est condamné lors d'une audience *Gladue*

1 à participer à un programme de désintoxication, alors ce  
2 programme doit être disponible dans cette collectivité.

3 Nakumiik.

4 **ME CHRISTA BIG CANOE** : J'ai aussi un autre  
5 point si... et ensuite, je vais proposer si vous voulez  
6 d'autres recommandations ou des recommandations  
7 personnelles, mais je crois comprendre que l'AT a également  
8 créé quelques vidéos, et je voulais simplement que vous en  
9 parliez brièvement et de l'objectif de ces vidéos, et où on  
10 peut les trouver.

11 **MME KIM CAMPBELL-MCLEAN** : L'an dernier, nous  
12 avons reçu du financement pour la prévention de la violence  
13 de la province de Terre-Neuve-et-Labrador, et notre  
14 organisme a décidé de créer des vidéos avec ces fonds.  
15 L'une s'intitule *Breaking the Cycle*, l'autre s'intitule  
16 *Respecting Me, Respecting You*. Nous avons interviewé des  
17 femmes inuites, et elles ont parlé très franchement et  
18 ouvertement, certaines d'entre elles, de la violence, de  
19 leurs histoires, de ce qu'elles ont vécu. Certaines d'entre  
20 elles parlaient simplement pour encourager d'autres femmes.  
21 Les vidéos sont courtes, mais elles sont très évocatrices.

22 J'aimerais vous référer à notre site Web.  
23 Cependant, nous avons eu beaucoup de difficultés techniques  
24 à télécharger les vidéos dans notre site Web, donc elles  
25 n'y sont pas encore, mais cette année, nous avons reçu le



1 même financement, donc cette année, nous allons faire un  
2 peu la même chose, un peu différemment. Cette année, nous  
3 allons nous concentrer sur les enfants et les jeunes, sur  
4 la violence et ce que c'est et comment c'est... que nous ne  
5 pouvons en faire quelque chose de normal. Nous allons donc  
6 créer plus de vidéos parce que nous nous sommes rendu  
7 compte que de nos jours, c'est en passant par la  
8 technologie que nous allons rejoindre les gens et que ça  
9 sera partagé dans Facebook et toutes ces autres...  
10 Snapchat, peu importe ce que c'est, ces choses-là. Donc  
11 c'est ce que nous faisons. Nous nous sommes rendu compte  
12 que c'est de cette façon que nous devons rejoindre nos  
13 jeunes, et c'est ce que nous faisons.

14 **ME CHRISTA BIG CANOE** : Je... je pense que  
15 vous laissez également entendre que ce n'est pas seulement  
16 vos jeunes...

17 **MME KIM CAMPBELL-MCLEAN** : Non.

18 **ME CHRISTA BIG CANOE** : ... mais d'autres  
19 jeunes et d'autres personnes qui devraient être à la  
20 recherche de ces vidéos. Est-ce juste?

21 **MME KIM CAMPBELL-MCLEAN** : Je pense que tout  
22 le monde devrait les regarder.

23 **ME CHRISTA BIG CANOE** : Oui. Avant de donner  
24 l'occasion à la commissaire Robinson de poser des questions  
25 ou de faire des commentaires, je souhaite revenir au point

1 de départ, parce que nous avons commencé par l'histoire que  
2 vous avez courageusement racontée sur l'incident que vous  
3 avez vécu. Et vous avez abordé le fait que vous avez subi  
4 d'autres actes de violence, mais que vous ne souhaitiez pas  
5 entrer dans les détails parce que c'est ce qui motive  
6 vraiment le travail que vous faites. C'est ce qui vous  
7 motive vraiment en tant que directrice exécutive et de voix  
8 pour les femmes inuites au Labrador, et donc je tiens  
9 simplement à prendre le temps de vous remercier de l'avoir  
10 racontée. Je sais que ce n'est pas facile lorsque vous avez  
11 vous-même connu cela, mais que c'est important, et je sais  
12 que... je souhaitais simplement souligner votre courage  
13 d'avoir, vous savez, ouvertement raconté à un groupe votre  
14 propre histoire personnelle et la raison pour laquelle...  
15 vous faites le travail que vous faites actuellement, donc  
16 merci. Et je vais demander à la commissaire Robinson si  
17 elle a des questions ou des commentaires.

18 **LA COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON** : Je vous  
19 remercie.

20 **MME KIM CAMPBELL-MCLEAN** : Merci.

21 **LA COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON** : Et j'ai bien  
22 quelques questions. Christa riait lorsqu'elle a posé sa  
23 question parce qu'elle sait que j'ai toujours des  
24 questions.

25 Je tiens à vous remercier de nous avoir...

1 d'avoir commencé... comme, à nous raconter tout ça, mais  
2 aussi de nous avoir donné beaucoup de renseignements  
3 généraux et de contexte et je crois que cela va vraiment  
4 nous aider aujourd'hui et demain à comprendre beaucoup des  
5 enjeux et la façon dont les choses que nous entendons de  
6 différentes personnes se recourent, alors je tiens à vous  
7 en remercier.

8 En ce qui concerne l'AnanauKatiget, êtes-  
9 vous affiliés... est-ce que c'est un organisme de femmes  
10 indépendant? Est-ce que c'est affilié à un gouvernement,  
11 ou...

12 **MME KIM CAMPBELL-MCLEAN** : Nous sommes un  
13 organisme indépendant à but non lucratif. Nous ne sommes  
14 affiliés à aucun parti politique. Nous avons notre propre  
15 organisme avec notre propre conseil, et... ouais. Non, nous  
16 sommes un groupe en nous-mêmes.

17 **LA COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON** : Et comment  
18 êtes-vous financés?

19 **MME KIM CAMPBELL-MCLEAN** : Nous recevons des  
20 fonds d'une année à l'autre, de sorte que nous devons  
21 présenter une demande chaque année en ne sachant pas si  
22 nous allons être financés de nouveau, et nous avons en  
23 fait...

24 **LA COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON** : Oui.

25 **MME KIM CAMPBELL-MCLEAN** : Nous recevons

1           notre financement de la redevance de la baie Voisey, qui  
2           est déposé en fiducie par le gouvernement du Nunatsiavut,  
3           et la fiducie s'appelle fonds de fiducie Tatsioatrak  
4           (transcription phonétique).

5                       **LA COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON** : Et donc en  
6           quelque sorte votre financement de base provient du  
7           gouvernement du Nunatsiavut?

8                       **MME KIM CAMPBELL-MCLEAN** : Notre financement  
9           de base ne vient pas du gouvernement du Nunatsiavut. Ils  
10          sont les détenteurs des... oui, du fonds, parce que les  
11          redevances passent par eux, mais il y a en fait un fonds de  
12          fiducie indépendant établi pour distribuer les fonds,  
13          examiner les propositions, distribuer des fonds, et nous  
14          devons faire une demande chaque année.

15                      **LA COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON** : Oh,  
16          d'accord. D'accord.

17                      **MME KIM CAMPBELL-MCLEAN** : Donc, chaque...  
18          chaque mois de novembre, mes avis de congédiement sont  
19          prêts.

20                      **ME CHRISTA BIG CANOE** : Et avez-vous reçu  
21          d'autres sources de financement du gouvernement provincial  
22          ou du gouvernement fédéral?

23                      **MME KIM CAMPBELL-MCLEAN** : À l'heure  
24          actuelle, nous avons reçu du financement du fédéral pour un  
25          projet de Condition féminine Canada d'une durée de

1           trois ans et nous avons aussi récemment reçu du financement  
2           de la province pour l'initiative de prévention de la  
3           violence.

4                           **LA COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON** : Donc ce sont  
5           essentiellement leurs projets, leurs initiatives, et vous  
6           faites la demande auprès d'eux pour ce financement?

7                           **MME KIM CAMPBELL-MCLEAN** : Je dois rédiger  
8           les propositions et faire tout le travail de préparation en  
9           espérant que nous obtiendrons du financement, oui, en  
10          l'espérant.

11                          **LA COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON** : Et...  
12          D'accord. Mais vous devez vous conformer à leurs attentes  
13          concernant ce que vous allez en faire?

14                          **MME KIM CAMPBELL-MCLEAN** : Nous devons  
15          toujours nous conformer aux critères de quelqu'un d'autre.

16                          **LA COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON** : Et à leurs  
17          priorités?

18                          **MME KIM CAMPBELL-MCLEAN** : Tout à fait.

19                          **LA COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON** : Je voulais  
20          parler un peu de... vous... merci de nous avoir parlé de la  
21          région du Nunatsiavut, des collectivités du Nunatsiavut.  
22          Les spectateurs ne le savent peut-être pas, probablement  
23          bon nombre de personnes ne le savent pas, mais la région du  
24          Nunatsiavut et l'établissement du gouvernement du  
25          Nunatsiavut, c'est relativement nouveau. Ça a été établi

1            quand, en 2006? 2005 ou 2006? En ce qui concerne les  
2            services que reçoivent les femmes et les enfants et les  
3            collectivités du Nunatsiavut, où se trouvent la plupart de  
4            ces services? Comme, qui les dispense? Est-ce que c'est le  
5            gouvernement du Nunatsiavut qui offre des services, ou la  
6            province ou le gouvernement fédéral?

7                            **MME KIM CAMPBELL-MCLEAN** : C'est une  
8            combinaison, je suppose, mais je... je tiens à dire que les  
9            membres de notre personnel du gouvernement du Nunatsiavut  
10           sont à l'avant-plan.

11                           **ME CHRISTA BIG CANOE** : Avez-vous vu des  
12           changements au cours des dernières années? Je veux dire,  
13           vous avez parlé des refuges qui existent actuellement là où  
14           il n'y en avait pas auparavant. Avez-vous constaté un  
15           changement... dans les services et la qualité des services  
16           depuis que le gouvernement du Nunatsiavut a commencé à  
17           prendre en charge de plus en plus de ces services?

18                           **MME KIM CAMPBELL-MCLEAN** : Changement de  
19           quelle façon?

20                           **LA COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON** : Je suis...  
21           des changements dans tout ce que vous voyez. Je veux dire,  
22           je ne dis pas dans un sens ou dans l'autre, mais il y a eu  
23           un changement des... des responsables dans une certaine  
24           mesure, et je veux savoir si cela a donné lieu à des  
25           changements pour les femmes.

1                                   **MME KIM CAMPBELL-MCLEAN** : Je pense que oui.  
2           Nous voyons de plus en plus de membres de nos collectivités  
3           suivre de la formation et assumer ces rôles, des rôles de  
4           soutien, et le plus beau, c'est qu'il y avait un programme  
5           inuit de baccalauréat en travail social qui était donné  
6           ici, et grâce à ce programme, beaucoup de femmes d'ici sont  
7           devenues travailleuses sociales, et elles sont allées dans  
8           leur collectivité et elles ont actuellement des postes et  
9           des emplois qui visent à aider notre peuple. Cela a fait  
10          une grande différence, et aussi nous avons notre propre  
11          équipe itinérante spécialisée en traumatismes et en  
12          toxicomanie qui relève du ministère de la Santé et du  
13          Développement social, qui relève du gouvernement du  
14          Nunatsiavut, ce qui fait une énorme différence aussi pour  
15          les gens. Quand les effectifs viennent de nos propres  
16          collectivités, il semble que... les relations sont  
17          meilleures à cause des aspects culturels de la guérison  
18          et... et du travail sur soi-même.

19                                   Je pense donc que oui... oui, je pense qu'il  
20          y a un changement, et je pense qu'il y a eu un changement  
21          positif, et je pense que les membres de nos collectivités  
22          qui occupent ces postes maintenant sont davantage en mesure  
23          de renseigner les autres qui viennent sur la collectivité,  
24          les pratiques, la culture, et ils sont en bonne position  
25          pour pouvoir le faire maintenant, pour qu'on les écoute

1           vraiment.

2                           **LA COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON** : Hm. Je pense  
3           que c'est un point très important que... Il s'agit de qui  
4           prend ces décisions aussi, n'est-ce pas? Alors merci pour  
5           cela.

6                           J'écris des questions dans la marge, alors  
7           je dois revenir un petit peu en arrière.

8                           Et juste pour vous donner un petit peu de  
9           contexte, le gouvernement du Nunatsiavut est le résultat du  
10          règlement d'une revendication territoriale aussi bien que  
11          d'un accord sur l'autonomie gouvernementale. Je pense que  
12          beaucoup de gens ne se rendent pas compte qu'en territoire  
13          inuit, dans le Nunavut inuit, la *Loi sur les Indiens* ne  
14          fait pas partie de la gouvernance des Inuits et que  
15          certains programmes et fonds et politiques du gouvernement  
16          fédéral ne s'appliquent pas aux Inuits, dont les formules  
17          de financement. Donc je pose peut-être une question que  
18          vous n'êtes pas à l'aise de demander... à laquelle vous  
19          n'êtes pas à l'aide de répondre, mais pour ce qui est de la  
20          façon dont le gouvernement du Nunatsiavut est financé et  
21          appuyé pour... pour être en mesure de fournir ces services  
22          à... à sa population, vous... êtes-vous au courant de cela?

23                           **MME KIM CAMPBELL-MCLEAN** : Je l'étais.

24   **(RIRES)**

25                           **MME KIM CAMPBELL-MCLEAN** : Lorsque je



1           travaillais pour eux. Mais les choses ont peut-être changé,  
2           donc je ne suis pas tout à fait à l'aise de répondre à  
3           cette question.

4                           **LA COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON** : Parfait.  
5           Merci. Et je veux parler un peu du processus de base parce  
6           que... vous savez, vous parlez du tribunal itinérant, et  
7           nous avons entendu des familles et des survivantes et... du  
8           Nunavut, juste vers les Territoires du Nord-Ouest, et ils  
9           ont cette expérience en commun. Y a-t-il des avocats de la  
10          défense ou de la Couronne qui résident au Nunatsiavut?

11                           **MME KIM CAMPBELL-MCLEAN** : Non.

12                           **LA COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON** : Des juges?

13                           **MME KIM CAMPBELL-MCLEAN** : Qui résident au  
14          Nunatsiavut? Non.

15                           **LA COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON** : Donc tous  
16          ceux qui font partie du processus judiciaire viennent par  
17          avion?

18                           **MME KIM CAMPBELL-MCLEAN** : Tout le monde se  
19          déplace depuis Happy Valley-Goose Bay.

20                           **LA COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON** : Et les  
21          travailleurs sociaux rattachés aux tribunaux qui  
22          travaillent... ce programme qui existait auparavant, ils  
23          habitaient dans chaque collectivité?

24                           **MME KIM CAMPBELL-MCLEAN** : Oui, ils y  
25          habitaient.

1 LA COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON : Et ils  
2 travaillaient avec des gens qui étaient accusés et aidait  
3 les gens à se retrouver dans le système? Est-ce...

4 MME KIM CAMPBELL-MCLEAN : Oui, c'est exact.

5 LA COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON : Et ils  
6 offrent des services d'aide aux victimes?

7 MME KIM CAMPBELL-MCLEAN : Il y a une  
8 division de services aux victimes.

9 LA COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON : D'accord.

10 MME KIM CAMPBELL-MCLEAN : Oui.

11 LA COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON : Sous l'égide  
12 du programme des travailleurs sociaux rattachés aux  
13 tribunaux ou est-ce quelque chose de séparé?

14 MME KIM CAMPBELL-MCLEAN : Je pense que c'est  
15 séparé, mais ne me citez pas comme référence à ce sujet.

16 LA COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON : D'accord.  
17 Avez-vous des idées sur... parce que le processus judiciaire  
18 est quelque chose dont nous entendons parler beaucoup et  
19 plus particulièrement de la difficulté en tant que femme et  
20 enfant de passer par ce processus. Y a-t-il des services  
21 pour... pour les femmes qui... ont été victimes de violence  
22 pour les aider à s'y retrouver dans le processus judiciaire  
23 au Nunatsiavut?

24 MME KIM CAMPBELL-MCLEAN : Tracey?

25 (RIRES)



1 aussi bien que pour le reste du pays pour comprendre les  
2 réalités que... que les femmes autochtones, plus  
3 précisément les femmes inuites, vivent au Labrador et au  
4 Nunatsiavut, donc, je vous remercie beaucoup d'être venue  
5 et de vous être entretenue avec moi et avec le reste du  
6 pays.

7 **MME KIM CAMPBELL-MCLEAN** : Merci. J'espère  
8 que j'ai rendu justice aux femmes du Labrador.

9 **LA COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON** : Nous avons  
10 des cadeaux. Les cadeaux sont de plus en plus nombreux, et  
11 je dois donc m'assurer que je les nomme bien. (S'exprime  
12 dans une langue autochtone.) Donc un petit Nakumiik de la  
13 part de l'Enquête.

14 Donc habituellement, je ne dis pas cela au  
15 micro parce que cela semble tellement impersonnel, mais  
16 parce que c'est la première audience et que je tiens à  
17 m'assurer que les gens qui sont ici comprennent un petit  
18 peu ce que nous faisons. La réciprocité est un principe  
19 très important, et nous avons entendu des Aînés de  
20 différentes collectivités dire à quel point c'est  
21 important, donc un petit quelque chose de l'Enquête : c'est  
22 un petit sac de linaigrette, et c'est (s'exprime dans une  
23 langue autochtone). Je pense que c'est un petit cadeau  
24 idéal.

25 **MME KIM CAMPBELL-MCLEAN** : Merci.

1                   **LA COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON** : Elles ont  
2                   été cueillies au Nunavut par des gens de là-bas.

3                   **MME KIM CAMPBELL-MCLEAN** : Je vais le garder  
4                   précieusement.

5                   **LA COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON** : Et ce cadeau  
6                   est une plume d'aigle de la part des matriarches de la côte  
7                   ouest Haida Gwaii. L'une de nos adjointes, Audrey, est la  
8                   porteuse de ces plumes. Lorsque nous avons commencé notre  
9                   travail à Smithers, ils voulaient donner... donner un  
10                  cadeau significatif à celles qui racontent leur expérience  
11                  et leur sagesse et honorent ce cadeau, et ce qu'on m'a dit  
12                  c'est que la signification de la plume d'aigle et de  
13                  l'aigle est que c'est l'oiseau vole le plus haut, donc nos  
14                  paroles et nos prières lorsque... lorsque nous racontons  
15                  notre expérience avec la plume d'aigle, ça se rend où c'est  
16                  censé aller plus vite.

17                  **MME KIM CAMPBELL-MCLEAN** : Oui.

18                  **LA COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON** : Je suis donc  
19                  simplement...

20                  **MME KIM CAMPBELL-MCLEAN** : Honorée. Je me  
21                  sens tellement honorée.

22                  **LA COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON** : Oui,  
23                  c'est... je suis toujours vraiment honorée d'être la seule  
24                  à pouvoir donner ce cadeau. Et ceci est un petit cadeau, je  
25                  crois que c'est de votre (inaudible).

1 (RIRES)

2 MME KIM CAMPBELL-MCLEAN : Pauktuutit. C'est  
3 de Pauktuutit.

4 LA COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON : D'accord.  
5 Pauktuutit.

6 MME KIM CAMPBELL-MCLEAN : Oui. Oui, mais  
7 nous sommes partenaires.

8 LA COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON : Oui. Oui,  
9 bien sûr.

10 MME KIM CAMPBELL-MCLEAN : Merci beaucoup.

11 LA COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON : Je vous  
12 remercie.

13 MME KIM CAMPBELL-MCLEAN : Oh, mon Dieu.  
14 C'est...

15 ME CHRISTA BIG CANOE : Donc Commissaire  
16 Robinson, j'allais vous demander si nous pouvions avoir un  
17 ajournement jusqu'à... Notre prochaine audience est prévue  
18 à 13 h à cet endroit, et je sais que le dîner sera servi  
19 dans la salle de conférence n° 2, mais si nous pouvions  
20 simplement ajourner maintenant, j'en serais reconnaissante.

21 LA COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON : Oui. Nous  
22 allons maintenant lever la séance et serons de retour ici à  
23 13 h.

24 UN(E) INTERLOCUTEUR(TRICE) : Oui.

25 LA COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON : D'accord.

1 Nakumiik.

2 UN (E) INTERLOCUTEUR (TRICE) : Kim, merci  
3 beaucoup.

4 (APPLAUDISSEMENTS)

5 Pièces (Code : P01P12P0101)

6 Pièce 1 : Dossier de deux cartes numériques affichées  
7 au cours du témoignage public de  
8 Kim Campbell-McLean.

9 Pièce 2 : *Nain and Hopedale Needs Assessment:*  
10 *Increasing Women's Economic Security,*  
11 rapport annuel de l'AnanauKatiget Tumingit  
12 Regional Women's Association, numéro de  
13 projet : NL 11084 (23 pages).

14 Pièce 3 : Rapport *Labrador Inuit Women's realities:*  
15 *Voices of Women in Nain and Hopedale,*  
16 rapport annuel de l'AnanauKatiget Tumingit  
17 Regional Women's Association, en date du  
18 17 septembre 2013 (14 pages).

19 Pièce 4 : Liste de recommandations de Kim Campbell-  
20 McLean (une page).

21 -- La séance est levée à 12 h 20.

ATTESTATION DE LA COPISTE\*

Je soussignée, Jenessa Leriger, transcriptrice judiciaire, atteste par la présente que j'ai transcrit ce qui précède et qu'il s'agit d'une transcription fidèle et exacte de l'audio numérique produit dans cette affaire.

A handwritten signature in cursive script, reading "Leriger", written over a horizontal line.

Jenessa Leriger

Le 25 mars 2018

\*Cette attestation renvoie à la transcription originale en anglais.